

# **Le Tigre déconfiné**

**Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes**

**Numéro 67 - Le 11 juillet 2025**

**Jean-Pierre Monlaurent**

**(1951-2024)**

**Un an après le drame de sa disparition**

Un an après l'accident domestique qui coûta la vie à celui qui comptait beaucoup pour tant d'entre nous, nous avons voulu rendre un hommage à Jean-Pierre Monlaurent et partager nos souvenirs de celui qui avait été un parent, un collègue, un confrère, un ami et qui aux yeux de tous étaient, comme l'écrivit l'un des professeurs appelés à le côtoyer, un « honnête homme ».

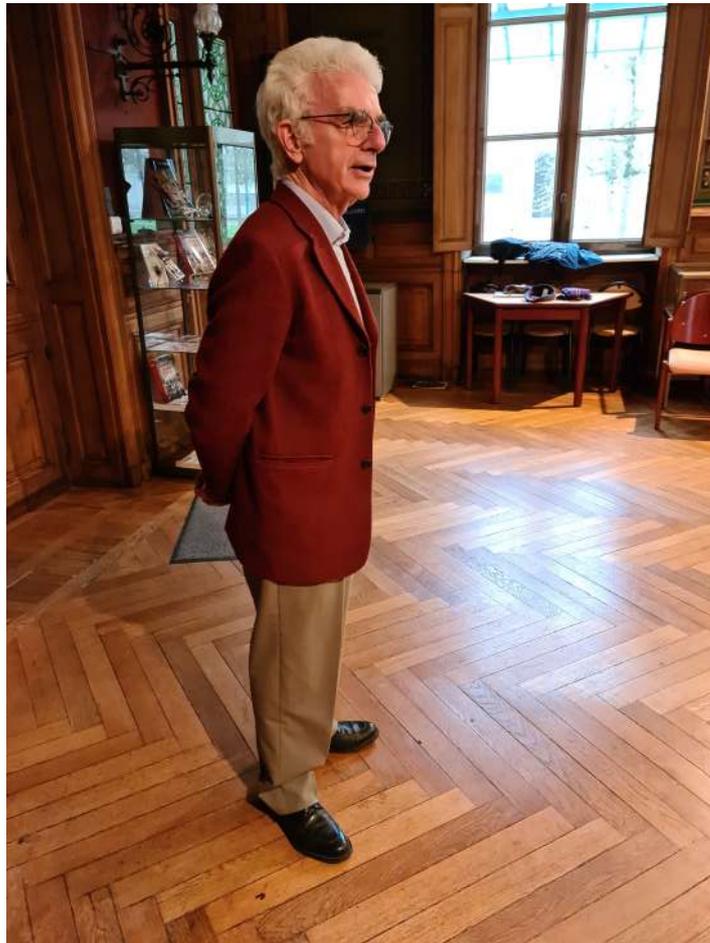
JLL

Responsable de la publication : **J.-L. Liters**

[jeanlouis.liters@gmail.com](mailto:jeanlouis.liters@gmail.com)



**Le Lycée Roosevelt de Reims en 2025 (Photo Jean-Paul Bouchoux)**



**Jean-Pierre Monlaurent au Lycée Clemenceau le 16 janvier 2024**

# **Jean-Pierre Monlaurent**

**(1951-2024)**

## **Un an après le drame de sa disparition**

### **Le témoignage d'Annick Monlaurent**

#### **Jean-Pierre et Annick**

Nous avons habité, sans le savoir, à Reims, pendant deux ans dans deux rues perpendiculaires, puis avons visité les mêmes lieux en Grèce à une ou deux journées d'intervalle pendant l'été 1975, et nous nous sommes finalement rencontrés au lycée Neufchâtel, à Reims. Jean-Pierre y était maître d'internat depuis trois ans quand j'y ai été nommée au service intendance en septembre 1975. Beaucoup de choses nous rapprochaient : tout d'abord nos origines ardennaises métissées de belges, notre goût des voyages et des découvertes, notre amour des animaux, notre passion pour les antiquaires, les brocantes et vide greniers. Nous nous sommes mariés le 16 avril 1977.

Jean-Pierre terminait à cette époque, une année à l'ESC de Reims après une licence d'histoire. Son désir professionnel était d'intégrer une entreprise pour travailler dans un service de ressources humaines. Cela ne s'est pas passé ainsi.

En effet, en mai 1977, une proposition lui est faite pour un remplacement de conseiller d'éducation au lycée Roosevelt à Reims (là où fut signée la capitulation de l'Allemagne le 7 mai 1945), avec les classes post bac. Il a accepté et a entamé, dès lors, une longue carrière dans l'Education Nationale. En 1979, il passe le concours de conseiller d'éducation. Reçu à la première tentative, il part à Lille pour une année de stage et est renommé à la rentrée 1980 dans le même lycée. Puis, en 1982, il passe le concours de CPE (à cette époque, il fallait d'abord être CE avant CPE). Reçu 7<sup>ème</sup> au niveau national, il part en formation à Dijon durant l'année scolaire 1982/1983, puis est renommé, toujours dans le même établissement, en septembre 1983. Son sens de l'écoute, celui de la psychologie, son humanité lui ont permis de comprendre les problèmes des lycéens des classes post bac sous sa responsabilité. L'enjeu étant de les épauler le plus possible dans leurs difficiles études et d'aplanir les problèmes qui pouvaient survenir. Il faut noter que c'est à Roosevelt qu'il fait la connaissance et se lie d'amitié avec Jean-Louis Liters.

Il poursuit ensuite un but : devenir chef d'établissement ! Toute son énergie et sa détermination lui permettent, après un nouveau concours, de devenir, à moins de 36 ans, proviseur adjoint d'un établissement qui ouvrait ses portes pour la première fois en 1987 : le lycée Val de Murigny à Reims. Rentrée épique : après seulement une dizaine de jours de vacances en juillet, les travaux non terminés l'obligent à préparer les emplois du temps dans une cabane de chantier, au milieu des grues et des ouvriers. Casque obligatoire sur la tête dès qu'il sortait de son réduit ! C'est dans cet établissement, en 1991, qu'il rencontre Mme Edith Cresson, alors première ministre, venue présenter le programme du gouvernement en matière d'éducation.



**1991, avec Edith Cresson au Lycée Val de Murigny**

Au bout de six années, il demande, sur les conseils de Jean-Louis, et obtient, le poste de proviseur adjoint au lycée Clemenceau à Nantes. Je crois pouvoir dire, qu'il y passa les quatre plus belles années de sa vie professionnelle. Tout lui convenait. Il y a retrouvé les élèves des classes post bac chères à son cœur. Il pensait que l'environnement était particulièrement propice à de belles études. C'est à Clemenceau qu'il a retrouvé Jean-Louis et qu'il a noué d'autres belles amitiés.

Ensuite, ce fut un poste de proviseur au lycée Guy Môquet de Châteaubriant qui lui fut proposé. Il était également, directeur du GRETA dont le lycée était établissement support. Une nouvelle et enrichissante expérience avec la formation continue.

Après six années, il est nommé proviseur du lycée Ile de France, à Rennes, devenu par la suite Victor et Hélène Basch. Il y restera neuf années, jusqu'à sa retraite en 2012.

Son travail au sein des établissements ne l'empêchait aucunement de s'investir à l'extérieur, notamment à Reims où il contribua, pendant plusieurs années, aux jurys des concours de recrutement des Conseillers d'Education. A Châteaubriant, il tissa des liens avec des entreprises du secteur pour faire connaître, et reconnaître, le GRETA. Il organisa des séjours, parfois d'une année scolaire complète, pour des élèves étrangers désirant parfaire leur apprentissage de la langue française. C'est ainsi que nous hébergeâmes une jeune polonaise entrée en classe de terminale, du vendredi soir au lundi matin durant sept mois, l'internat du lycée étant fermé le week-end. A Rennes, il œuvra de tout son cœur pour le choix du nouveau nom du lycée. Curieux de tout et désireux de ne pas se cantonner au milieu éducatif, il adhéra à l'IHEDN (Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale) et apprécia la grande qualité des différents intervenants.

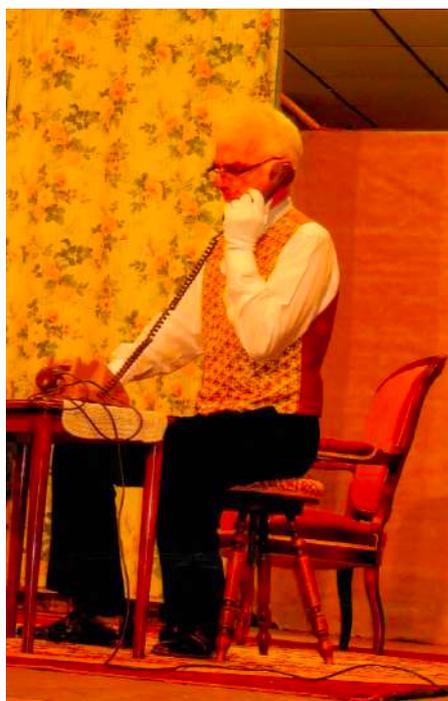
Il savait consacrer le temps qui lui était imparti en vacances à sa famille et, surtout à ses enfants. Il était très attentif à leurs besoins, leurs désirs et leur confort. Comme dans son travail, il faisait toujours preuve de diplomatie, de psychologie et de patience.

Et les voyages ! Après le bac, il part avec un ami, en stop, pour les pays nordiques. Après le Danemark, la Suède et la Norvège. Il renouvela l'expérience l'année suivante. Puis il alla en Pologne. Le passage du Mur de Berlin fut une grande expérience. Sa visite à Auschwitz restera à jamais gravée dans sa mémoire.

Et Annecy ! Plusieurs fois par an, pendant 18 ans. Ski en hiver, plage en été et randonnées en toutes saisons nous y attendaient.... Ainsi que des rencontres avec Jean-Louis lorsqu'il résidait dans son village des bords du lac.

Jean-Pierre adorait le caravaning. C'est ainsi que nous avons parcouru, outre de nombreuses régions françaises, l'Italie à plusieurs reprises, l'Autriche, la Hongrie, le sud de l'Angleterre et le Pays de Galles. La caravane ne pouvant l'emmener partout, il y avait l'avion pour découvrir d'autres pays : Tunisie, Egypte, Madère, Saint-Pétersbourg etc...

En 2012, ce fut la retraite. Son emploi du temps fut vite rempli. Il faisait partie depuis longtemps de l'Académie du Châteaubriant, confrérie gastronomique, et fut son Grand Trésorier. Il participait activement, également, aux ambassades régionales des confréries. Il fut Président d'une association de formation créée par d'anciens collègues du Greta de Châteaubriant, dans laquelle il s'investit, comme à son habitude. Il écumait les brocantes et vide greniers de la région. Il passait des heures à bricoler, à peaufiner sa maison et son jardin, jamais à court d'idées. Il fit du théâtre pendant plusieurs années avec l'Amicale des Aînés Ruraux d'Erbray et du chant choral, notamment avec la Chorale Lorelei de Nozay avec laquelle il eut l'occasion de se produire en spectacle, à de nombreuses reprises.



**Jean-Pierre dans le rôle d'un majordome dans la pièce *On répare la marquise***

Jean-Pierre était passionné d'histoire, s'intéressait particulièrement à la seconde guerre mondiale et se documentait sans cesse sur l'histoire du Castelbriantais à toutes les époques. Et il n'oubliait pas ses amis qu'il rencontrait à chaque fois que cela était possible.

Mais toujours, il garda la nostalgie des élèves.



**A Propriano, en 1980**

## En Amitié

### Jean-Pierre et Michel Vasse

1980, la Corse, un camping à Propriano, deux tentes voisines...

C'est là qu'a commencé cette belle histoire d'amitié.

Le contact s'est fait naturellement, facilité par le fait que nos épouses exerçaient la même profession et pourtant, nous deux étions si différents !

Bien évidemment nous nous sommes revus régulièrement, partageant des moments festifs familiaux et des vacances en commun.

Nous ne nous voyions physiquement que peu souvent, mais les contacts téléphoniques étaient fréquents et riches.

Naturellement, c'est à toi, Jean-Pierre, mon ami, mon presque frère, que j'ai demandé d'être mon témoin lors de mon mariage en 2018.

Toute cette complicité a marqué ma vie comme ce dernier week-end de Pentecôte 2024 que nous avons passé ensemble, un mois avant cet horrible drame.

Tu nous manques, mais tu es à jamais présent dans mon cœur, toi mon meilleur ami.

**Michel**



**Deux amis, Jean-Pierre et Michel**



**En juillet 2001, dans la cour Jules Verne du Lycée Clemenceau  
aux côtés de Pierre Bernard-Brunet**



**En juin 1999, à La Roussière, chez Jacques Ricot**

## **Jean-Pierre et Jacques Ricot**

Lorsque Jean-Pierre est arrivé au lycée Clemenceau, le climat n'était pas propice aux innovations qui, venant parfois d'en-haut, n'étaient sans doute pas toujours justifiées. Ce qui expliquait les réticences du proviseur Pierre Bernard-Brunet. Dans cette atmosphère, le nouveau proviseur-adjoint, plutôt dynamique, a eu des difficultés à trouver sa place. Dans un courriel qu'il m'a adressé quelques jours après l'hommage que nous avons rendu au proviseur en janvier 2024 – et celui de l'adjoint qu'il avait été, respirait l'amitié, la sincérité et la gratitude – il m'écrivait ces lignes :

« Longtemps, et encore maintenant, je me suis dit qu'à ses côtés, je n'avais pas réussi complètement à l'appivoiser. J'étais un peu comme un jeune qui a le cœur un peu étroit, emporté par la fougue et l'impatience. Surchargé par un travail qui avalait toute mon énergie, je n'ai sans doute pas été assez attentif à une personnalité qui ne se laissait pas découvrir si facilement. Je me sentais en mission au service de l'État et croquais parfois un peu vite dans les contingences matérielles et immédiates.

Nos personnalités s'accrochaient de temps en temps. Mais il m'a toujours apporté son soutien quand il le fallait, avec une honnêteté et une justesse de jugement remarquables. Certains conseils prodigués relatifs à la fonction de chef d'établissement me furent précieux pour la suite. »

Cette analyse rétrospective de Jean-Pierre, lucide et très modeste, bien à son image, correspond à ce que nous autres, membres du personnel, ressentions dans la gouvernance du lycée. Avec le recul, je considère que le duo très complémentaire entre le proviseur et le proviseur-adjoint, des années 1993-1997 a été amplement bénéfique pour la vie du lycée et cela grâce aux qualités humaines et professionnelles de Jean-Pierre.

Lorsqu'il a pris ses fonctions en 1993, il faut reconnaître que l'organisation matérielle laissait un peu à désirer. Ainsi, l'occupation des salles était mal gérée et c'est lui qui a su mettre de la rationalité dans un planning quelque peu anarchique. Autre souvenir il a su, avec discrétion et efficacité, infléchir les situations un peu figées qui s'étaient installées au fil du temps, par exemple pour donner leur juste place aux parents d'élèves, ou encore améliorer la circulation de l'information dans l'immense et complexe machinerie du lycée. Tout ce qu'il a apporté, a été réalisé avec doigté et une profonde honnêteté.

Comme ancien président de l'Amicale des personnels, je veux enfin rendre témoignage de son attention constante à l'harmonie des différents rouages du lycée. Il savait que le cadre professionnel avait tout à gagner quand l'amitié pouvait réunir ses membres. Et l'amitié, sans quitter sa place de responsable, il savait la donner à chaque fois que l'occasion lui en était donnée.

**Jacques Ricot, le 14 avril 2025**

## **Jean-Pierre et Jean-Pierre Regnault**

Jean-Pierre Monlaurent et moi avons deux points communs : le premier notre prénom, le deuxième : nous sommes arrivés la même année au lycée Clemenceau en 1993. Du fait de nos fonctions différentes, j'avais plus de relations avec le Proviseur Pierre Bernard-Brunet, mais l'équipe de direction du lycée s'entendait très bien et le fait d'être tous logés dans l'établissement faisait que les occasions de se rencontrer étaient nombreuses.

Nous étions voisins pendant quatre ans, Jean-Pierre au 1er étage et moi au second. Je me souviens qu'à certaines vacances nous étions chargés de la garde (facile) et de la nourriture de la tortue familiale ! Après les obsèques, Alexandre son fils me rappelait que je l'avais accompagné à la Beaujoire pour voir le FC Nantes.

En 1997 Jean-Pierre devenait Proviseur au lycée Guy Môquet de Châteaubriant, mais les manifestations au lycée et du comité de l'histoire permettaient de maintenir le lien. Nous nous sommes vus la dernière fois lors de la commémoration du dixième anniversaire du décès de Pierre Bernard-Brunet

**Jean-Pierre Regnault**



**En juin 2006, au lycée Clemenceau, pour le départ en retraite de Jean-Pierre Regnault.**

**Quatre proviseurs entourent l'intendant (Photo Jacques Boulard)**

## Jean-Pierre et l'Académie du Châteaubriant

Jean-Pierre, tu es arrivé à l'Académie du Châteaubriant il y a une vingtaine d'années. Tu en as été très tôt le Grand Argentier, rôle que tu as tenu avec beaucoup de rigueur.

C'est lors d'un déjeuner chez Martine Buron que beaucoup d'entre nous ont fait ta connaissance. Tu y as évoqué l'idée de modifier nos couvre-chefs ; l'idée a retenu l'attention de toute la confrérie, mais elle n'a pas été retenue. Il faut dire que des idées, tu en as donné plus d'une....

Tu te confiais avec toute ta sincérité et sans masque ; avec toi, nous pouvions parler de tout, tu ne jugeais pas. Nous pouvions parler des relations familiales, des soucis matériels, des relations avec le voisinage etc... Cette grande simplicité et cette bienveillance méritent d'être saluées avec respect.

Tu ne parlais pas de religion, mais tu étais sensible au Salve Regina, à l'Alléluia de Cohen, tu écoutais « religieusement » quand Maxime les chantait en les jouant au piano. Que nos chants confrériques soient un hommage au chanteur que tu étais toi-même !

Lorsque nous avons un travail à faire, dès que tu en prenais connaissance, tu proposais ton aide, que ce soit pour tailler un figuier de 10 mètres de haut, de déplacer un spa XXL ou de suspendre un lustre à 3,50 mètres de hauteur.

Dans un autre domaine, que dire des animaux que tu aimais tant !



Tu as été un pilier pour l'Académie du Châteaubriant et l'Ambassade Régionale des produits du terroir.

Tu étais l'homme de la situation, sensible et attentif.

Ta voix sonnait vraie quand tu parlais de justice et d'égalité.

**Pascale Bouscaud**

**Grand Maître de l'Académie du Châteaubriant**



**Au lycée Roosevelt de Reims, la galerie sur laquelle donnait le bureau du CPE**

**J.-P. Monlaurent**  
**Provisieur adjoint**  
**lycée Clemenceau**



Il a troqué le champagne contre le muscadet... et « finalement je l'aime bien aussi » dit-il. Arrivant d'un lycée technique de 1.300 élèves dans la périphérie de Reims, Jean-Pierre Monlaurent y a acquis quelques compétences en matière d'ouverture sur l'extérieur, spécialement l'Europe, qu'il espère pouvoir mettre à profit dans son nouvel établissement.

Une affectation flatteuse dans la mesure où le notoriété de Clemenceau, très connu même à Reims, n'est plus à faire. Un établissement « glorieux » dit-il, comptant cette année 1.700 élèves dont 700 en classes préparatoires, qui est aussi une référence dans un cursus de proviseur.

**Presse Océan, le 28 octobre 1994**



Il y a un an, Robinson Quétovitch entouré de Julien Lepers (à gauche) et de Jean-Pierre Monlaurent (à droite), proviseur du lycée Victor-et-Hélène-Basch. | ARCHIVES OUEST-FRANCE  
 Ouest-France Publié le 04/01/2013 à 09h10

Newsletter La Maitrise  
 Chaque matin, l'actualité du jour sélectionnée par Ouest-France

Il y a tout juste un an, Robinson Quétovitch, du lycée Victor-et-Hélène-Basch, dominait largement la finale du Trophée des lycées dans Questions pour un Champion. Agé aujourd'hui de 15 ans et élève en 1<sup>er</sup> S, il sera dimanche à 18 h 10 sur France 3 son grand retour pour la super-finale de l'édition 2012.  
 HERVÉ 10 strand Kergaton. SAINT CADOU 29450 SIZUN

**Le proviseur du Lycée Victor-et-Hélène Basch accueille *Questions pour un champion* (Archive Patrick Hervé)**

## Jean-Pierre et Jean-Louis Liters

Mon cher Jean-Pierre, mercredi dernier, le 3 juillet 2024, j'ai cru que tu m'appelais, mais non, je me trompais ! Au bout du fil, ta chère épouse, notre chère Annick, m'apprenait la terrible et horrible nouvelle.

Notre dernière conversation téléphonique date du 18 juin, à mon retour d'un séjour à Annecy. Nous avons parlé du lac et de nos souvenirs communs en cette belle cité savoyarde.

Notre dernière rencontre remonte elle au 16 janvier dernier à Nantes au parloir du lycée Clemenceau. Tu étais venu participer à l'hommage rendu pour le dixième anniversaire de sa mort, à Pierre Bernard-Brunet, le proviseur auprès duquel tu avais servi de 1993 à 1997, dans les fonctions de proviseur-adjoint.

J'ai retrouvé les mots qui avaient circulé entre les personnels du lycée au moment de ta nomination comme proviseur du lycée Guy Môquet de Châteaubriant.

Nous écrivions : « Nous nous réjouissons de sa promotion mais nous tenons à lui manifester notre regret de le voir partir. Nous avons tous pu apprécier son dynamisme et sa capacité d'écoute. Les projets pédagogiques ont été épaulés, accompagnés. Bien des obstacles ont été levés grâce à son engagement et aux contacts qu'il a su nouer avec des personnes et des institutions extérieures au lycée. Il a été lui-même à l'origine de nombreuses initiatives, heureuses pour notre établissement.

Nous avons été également sensibles au souci constant qu'il a eu de l'image du lycée dont il se plaît à souligner la tradition d'humanisme. »

Ce qui valait pour Clemenceau valait manifestement aussi pour Guy Môquet, puis pour le lycée de Rennes Victor et Hélène Basch où Jean-Pierre était notamment très fier d'accueillir dans son nouvel amphithéâtre le biologiste et humaniste Albert Jacquard.

Avant Nantes, cela valait déjà à Reims où Jean-Pierre avait, dans son premier poste d'adjoint, donné toute sa dimension européenne au lycée Val de Murigny. C'est à Reims que nous nous sommes rencontrés Jean-Pierre et moi, et précisément au lycée Roosevelt. Après des études d'histoire, le jeune Ardennais était devenu conseiller principal d'éducation. A la rentrée de janvier 1979, l'un de mes élèves de Math Sup fila un mauvais coton. Jean-Pierre prit les choses en mains. L'étudiant trouva auprès de Jean-Pierre attention et écoute. Les nuages noirs s'éloignèrent heureusement et depuis l'étudiant fit carrière comme ingénieur.

Ce cas difficile nous rapprocha et je fus invité à la table de Jean-Pierre et d'Annick. Je me souviens alors de l'arrivée chez les Monlaurent de la petite Samira puis de la naissance d'Alexandre, leur fils.

Une amitié, vieille aujourd'hui de 45 ans, venait de naître. Cette amitié a été pour quelque chose dans l'installation de Jean-Pierre et d'Annick au lycée Clemenceau en 1993, à la suite de ma mutation là cinq ans plus tôt.

Mon cher Jean-Pierre nous devons nous voir cet été 2024 chez vous à Saint-Brévin ou chez moi à Saint-Nazaire. Le destin en a voulu autrement !

Pour terminer je voudrais citer ces mots qui m'ont été soufflés par l'un de tes collègues proviseurs de Bretagne. Des mots empruntés au philosophe grec Epicure :

« L'amitié est une part essentielle de la vie. Elle peut disparaître parce que tout ami est mortel, mais que sera apaisant son souvenir s'il m'accompagne après son départ ».

Il en sera ainsi pour moi et pour tes nombreux collègues devenus tes amis.  
Beaucoup ne sont pas ici mais sont en pensée avec nous et voulaient le faire savoir.

**Jean-Louis, à Erbray le 8 juillet 2024**



**A *La Cigale*, en 1997, pour le départ de Jean-Pierre Monlaurent du Lycée Clemenceau**



**Cour Jules Verne, en juillet 2001, pour le départ de Christian Rousselot du Lycée Clemenceau**

## **En famille**

### **Jean-Pierre et Annie, sa cousine**

Pour Jean-Pierre

On s'est surtout fréquentés alors que nous étions adultes. J'appréciais sa gentillesse et sa façon d'être, à l'écoute des autres et toujours positif.

Pour lui, pas de problème, il n'y a que des solutions, disait-il, et cela dans le calme et avec optimisme.

Sa disparition prématurée et tellement tragique nous laisse dans un état de manque immense.

Jean-Pierre était une belle personne que nous n'oublierons jamais.

**Sa cousine Annie**

### **Jean-Pierre et Marie-France, sa cousine**

Qui est-il ?

Il était le fils de la sœur jumelle de mon père. Ses premières années d'enfance, il les a passées à Givet, petite ville fluviale située sur la Meuse au cœur de l'Ardenne et historiquement située dans la région wallonne aux portes de la Belgique.

Ses premières années à l'école puis au Collège ne lui ont pas laissé d'agréables souvenirs. Son sérieux et son intelligence ne plaisaient pas à ses petits camarades de classe ! C'est peut-être à partir de ce vécu qu'il développa une compréhension des enjeux dans les relations humaines.

Nous nous sommes peu vus ces années-là mais j'ai le souvenir de la jolie petite maison de pierre qu'il occupait avec ses parents et sa sœur.

Pour des raisons professionnelles, la famille est venue s'installer à Revin à 30 km de Givet. Ce fut l'occasion de rencontres plus fréquentes avec ma famille, celle de ma mère, la surprise aussi de découvrir un monde « très animé » contrastant admirablement avec la vie très calme chez lui.

Il était excellent élève mais d'une santé précaire qui l'a gravement pénalisé à chaque examen. J'ai le souvenir de sa réussite au baccalauréat avec mention et de sa note prodigieuse à l'épreuve de philosophie ! De quatre années sa cadette, je l'admirais beaucoup et le prenais en exemple. Il réussit brillamment ses années universitaires, en philosophie et ensuite en histoire.

Il devint surveillant puis CPE pour prendre ensuite les fonctions de direction dans divers établissements. Son arrivée à Nantes qui était aussi mon académie de rattachement, nous a rapprochés. Nous pouvions enfin nous voir plus régulièrement, échanger nos points de vue, nouer des liens très forts.

Il était ce personnage intéressant à tous points de vue, passionné d'histoire, attentif à l'autre, fin psychologue, humble, par certains côtés têtu mais il rectifiait en disant : « je ne suis pas têtu, seulement opiniâtre » ce qui revient au même vous en conviendrez ! Et il avait en disant cela, les yeux pétillants et le petit sourire caractéristique de celui qui pratique l'autodérision.

Bref, Jean-Pierre était mon cousin, mon ami, mon confident et il en sera ainsi jusqu'à l'éternité !

**Marie-France, cousine**

## **Jean-Pierre et Laurence, l'épouse d'Alexandre**

Il est des vies qui, sans jamais se croiser, tracent des cercles concentriques autour des mêmes lieux, des mêmes institutions, des mêmes passions silencieuses.

Mon beau-père, Jean-Pierre Monlaurent, fut de ces hommes dont la présence laisse une empreinte durable. Un an après son départ, il me semble que son histoire et la mienne se sont longtemps frôlées avant de se rejoindre, presque comme un clin d'œil du destin.

Il fut Proviseur-Adjoint au Lycée Clemenceau de Nantes. J'y suis arrivée comme professeure d'anglais stagiaire juste après son passage. Je marchais sans le savoir dans ses pas, dans les couloirs qu'il avait traversés, croisant ses collègues, devinant peut-être son souvenir dans ce lycée où l'exigence intellectuelle se conjugue à une riche histoire. Mes premiers pas dans le métier au sein de cet établissement furent une véritable révélation : l'architecture remarquable des bâtiments, la grande cour d'honneur, ses marches, les hommes du passé Jules Verne, Gracq... contribuaient à conférer au lieu une aura singulière.

J'y découvrais aussi mes premiers élèves, mes premiers collègues. Je me souviens très bien de la professeure de mathématiques dynamique et sympathique qui venait au lycée à vélo, mais aussi une collègue chez qui je me rendais pour donner des cours particuliers à sa fille, mon tuteur M. Sellin dont la pédagogie savait apaiser mes doutes, M. Regnault, intendant, que j'ai rencontré pour un téléviseur malencontreusement brisé et bien sûr M. Bernard-Brunet, le Proviseur, dont la droiture témoignait d'une autorité respectueuse à l'image même de ces lieux.

Chaque matin, je me sentais privilégiée de franchir « Clem' », persuadée d'y forger non seulement ma carrière, mais aussi ma passion pour l'enseignement.

Comme un fil discret tendu entre mon parcours et celui de Jean-Pierre, cette coïncidence résonne aujourd'hui comme une évidence : nous avons, sans le savoir, partagé un lieu et certainement une même idée de l'école.

Mais ce n'était pas tout... Adolescente, j'ai fréquenté le Lycée Guy Môquet de Châteaubriant. Jean-Pierre en deviendrait plus tard le Proviseur.

A nouveau , nos parcours se répondaient sans se rejoindre...

Et puis, un jour, en Sologne, dans un établissement où nous travaillons tous les deux, je rencontre Alexandre, son fils. Nous nous découvrons, nous nous aimons.

Et soudain, toutes les lignes parallèles de nos vies prennent sens.

Depuis, Alexandre et moi sommes mariés et habitons la Sologne.

Et je porte dans mon quotidien le souvenir d'un homme que j'ai connu tard, mais dont l'ombre bienveillante me semble, rétrospectivement, avoir accompagné mes choix.

Il y a des hasards qui n'en sont pas, des proximités qui deviennent évidence. Et des absences qui continuent de veiller sur nous autrement.

**Laurence Peltier-Monlaurent**

### **Jean-Pierre et Yanis, son petit-fils, fils de Samira**



Mon Grand Père.... Je me souviens... :

Quand je venais passer le week-end chez mes grands-parents, de la grosse tondeuse sur laquelle il me faisait monter pour tondre avec lui. Il me mettait des énormes caches sur les oreilles à cause du bruit.

Menton où habite mon arrière-grand-mère. J'étais fasciné par les orangers alignés dans toutes les rues. Mon grand-père me portait sur ses épaules et me permettait de les toucher, mais pas de les cueillir.

C'étaient des jours heureux !.....

**Yanis**



**Jean-Pierre, Alexandre et Laurence (Photo Annick)**

## Jean-Pierre et Alexandre, son fils

Je me souviens...

Lorsque mon père est venu me trouver pour me dire qu'il était nommé dans un certain lycée à Nantes, que nous allions y vivre dans un appartement de fonction, je ne connaissais encore que les brumes froides de Champagne et d'Ardenne. Pour me motiver, mon père m'a dit : il y a l'océan là-bas ! J'ai pensé... un lycée tel un fort en mer, dont les vagues se brisent sur les courtines, le personnel serait de la flibuste et des bivouacs tous les soirs. Jacques Vingtras a eu les mêmes espoirs, Vallès me sauve. Echoué à bon port, j'y ai cherché les vagues et les goélands, en vain. M'aurait-on trompé ?

Cet appartement au premier valait le déplacement. Un immense couloir reliant des pièces de bouts démesurées. Le parquet ancien craquait sans que nous l'y aidions, les antichambres cachaient des enfants joueurs et les plafonds faisaient de l'altitude. Et puis, cette chambre mansardée dévolue à une bonne introuvable constituait un formidable repli à cachotteries pour polisson.

Peu de temps après notre installation, mon père visita les combles. Il en revint avec un trésor, trouvé là-haut dans une antique baignoire à pieds : une BD d'Achille Talon. Longtemps j'ai vraiment cru mon père, qui m'avait alors dit : "cette BD doit être aussi vieille que le lycée !". Mon lycée à moi dans une relique, mon père archer d'une flèche d'ange tirée bien haute.

Je me souviens de ces grands élèves, ceux des classes préparatoires. Ils m'intimidaient un peu, peut-être parce que je les voyais déjà illustres et tout vieux avec une grande moustache blanche ? Comme le grand homme qu'on voyait rassemblé en médaillon dans la cour d'honneur et dont mon père me racontait la vie.

Un jour, mon père et moi surprîmes l'un d'eux dangereusement installé sur l'appui de sa fenêtre de chambre d'internat, révisions en cours. Le savoir lui donnait peut-être des ailes, mais la situation fila des sueurs au censeur, qui le fâcha. J'y appris que les études pouvaient être un saut dans l'aventure, et que mon père avait grand respect de ses élèves, à la façon dont il me parla de *celui-là*, passé la comédie du courroux.

La jeunesse nantaise était décidément pleine d'énergie. A Nantes, j'ai vu que mon père pouvait courir très vite. C'était au printemps, je l'accompagnais sur un des boulevards. Nous avons été enveloppés dans un cortège de manifestants, son arrière (vieux)-garde. Mais la jeunesse aux avant-postes d'essuyer la charge des CRS, et la déroute de s'installer. Tout le monde court affolé dans tous les sens, mon père m'explique, la matraque rapplique. Tant pis pour Cambronne, nous fuyons vers le lycée !

Mon père au lycée revenait du bureau souvent tard le soir, mais des noms rentraient avec lui, avec insistance : Mme LINOT, une rencontre ; Jean-Louis, l'ami des lointains ; M. REGNAULT, le monsieur qui tenaient les sous, au cœur mi-homme mi-foot, comme moi ; Mme CORRIGOU et son piano ; Mme FLEURANT, une aide précieuse ; M. VIGNOL, et son érudition voyageuse ; d'autres encore...

Je me souviens de mes furetages dans les couloirs et les salles, durant l'été. Lorsque je tombais sur de drôles de bocaux avec des créatures à la Jules Verne, mon père, qui avait le don de n'être pas là, mais là quand même, vint à mon secours. "Ce sont de vieilles bestioles dans du formol, les professeurs s'en servent pour enseigner la biologie aux élèves !" m'a-t-il dit. Et je me suis pris à rêver que peut-être, en classe d'histoire, le vieux monsieur à grande moustache blanche, dans un bocal...

Le temps a passé, les événements font leur loi. Mais la belle histoire personnelle entre mon père et son lycée Clemenceau a laissé un héritage profond, bien vivant. Mon père et le lycée m'ont parlé d'une même voix, pour me signifier combien nos trajectoires personnelles avaient à s'intégrer dans des histoires plus grandes que nous.

Je sais que cela a été un honneur pour mon père de travailler à Clemenceau ; cela a été rétrospectivement un honneur pour moi *d'y faire mes classes* en culotte et paletot, comme Georges en son temps. Finalement, la promesse de papa a bien été tenue, on prenait bien le grand large dans ce lycée...

**Alexandre Monlaurent**

## Erbray, 8 juillet 2024, le jour des obsèques

Marie-Jo Linot, Michelle Corrigou, Jacques Boulard, Jean-Pierre et Germaine Regnault, Jean-Louis Liters étaient à Erbray pour les obsèques civiles de Jean-Pierre.

Ils et elles avaient fait envoyer des fleurs, un carré de roses, blanches pour la plupart. Tout comme : Joël Barreau, professeur de lettres, Jean-Paul Bouchoux, professeur de sciences physique, Jean-Michel Dubiez, professeur de mathématiques, Catherine Genestoux, professeure de chimie, Jean Guiffan, professeur d'histoire, Marie-Brigitte Huet, professeure d'allemand, Evelyne Kirn, vice-présidente du Comité de l'Histoire et de l'Amicale des Anciens Elèves, Chantal Murzeau, professeure d'allemand, Jacqueline Pivoïn, professeure de sciences économiques, Mireille Prado, professeure d'EPS, Jacques Ricot, professeur de philosophie, Michel Stainer, professeur de mathématiques et Martha Willmann, professeure d'allemand.

Beaucoup d'autres avaient témoigné de leur stupeur et de leur tristesse :

Bernard Allaire, président honoraire de l'Amicale des Anciens Elèves, Joël Blondel, professeur d'anglais, Christophe Boizier, jeune ancien élève du lycée, Martine Fleurant, la secrétaire de Jean-Pierre à Clemenceau, Joël Gaubert, professeur de philosophie, Patrick Hervé, ancien élève et proviseur en Bretagne, Patrick Koffmann, agent d'accueil Marina Legrand, conseillère principale d'éducation, Jean-François et Véronique Liters, Annie-Claire Porcher, professeure d'espagnol, Marie-Hélène Prouteau, professeure de lettres, Corinne Raguideau, proviseure, Claire Soleranski-Chambon, professeure de mathématiques, Axel Sourisseau, jeune ancien élève, Monsieur et Madame Thomas, agents.

Quelques messages, reçus par Jean-Louis Liters, au lendemain de l'annonce de la mort bêtement accidentelle de Jean-Pierre Monlaurent, alors qu'il bricolait - c'était l'une de ses passions - dans sa maison.

*Quelle tristesse ! Je connaissais bien Jean-Pierre que j'avais rencontré et appris à apprécier au sein de l'AFAE dont nous étions tous deux membres assidus. (Corinne Raguideau)*

*Je suis très triste de cette nouvelle qui doit effectivement te remplir de désarroi. (Jean-Paul Bouchoux)*

*Très triste nouvelle en effet. Tiens-nous au courant. (Jean Guiffan)*

*Je suis bouleversée aussi, me souvenant de notre dernière rencontre relativement récente. (Evelyne Kirn)*

*Je suis bouleversée par cette nouvelle. (Jacqueline Pivoïn)*

*J'ai du mal à réaliser cette terrible nouvelle. Surtout de cette façon, lui qui aimait tant arranger sa maison ! (Michelle Corrigou)*

*La lecture de ton mail m'a atterré.  
Apprendre la disparition d'un ami dans de telles conditions rend encore plus triste.  
J'avais avec Jean-Pierre de nombreux points communs et j'appréciais sa compagnie.  
(Jacques Boulard)*

*Hélas, cher Jean-Louis, comme c'est moche et imparable. (Bernard Allaire)*

*Cher Jean Louis. Terrible nouvelle. Quelle tristesse. (Jean-François et Véronique Liters)*

*J'avais un jour noté cette citation d'Épicure: "L'amitié est une part essentielle de la vie.  
Elle peut disparaître parce que tout ami est mortel, mais que sera apaisant son souvenir  
s'il m'accompagne après son départ".  
Je l'ai croisé dans des réunions à Rennes lorsque j'étais proviseur mais ne le connaissais  
pas réellement. (Patrick Hervé)*

*Chaque mort surprend ceux qui restent, mais les circonstances accidentelles de celle-ci  
ont de quoi bouleverser encore davantage.  
Si les amis sont irremplaçables, à nous de leur faire honneur en partageant nos souvenirs  
communs, ce que tu fais déjà. C'est déjà prolonger, modestement, son existence : merci  
pour lui. Mes condoléances à son épouse et à sa famille. (Axel Sourisseau)*

*Je suis très triste d'apprendre la mort de Jean-Pierre Montlaurent, personne d'une rare  
gentillesse et d'une rare attention aux autres. (Joël Blondel)*

*Quelle terrible nouvelle !  
Je comprends et partage ta tristesse. Je garde un très bon souvenir de notre après-midi  
et de notre soirée partagées avec Annick et Jean-Pierre.  
Axel exprime d'une très belle façon dans son courriel les pensées que ce drame  
m'évoque.  
C'est en faisant vivre son souvenir qu'on le garde auprès de nous. (Christophe Boizier)*

*Merci, cher Jean-Louis, de nous avoir informés de cette tragique nouvelle qui m'a laissé  
sidéré et profondément triste. Au moins aurai-je eu la possibilité en janvier dernier de  
bavarder très amicalement avec Jean-Pierre avec lui lors de la commémoration de Pierre  
Bernard-Brunet que tu avais organisée. Je garderai le souvenir d'un homme bon, droit et  
compétent. (Jacques Ricot)*

*Nous nous retrouverons lundi, pour accompagner notre très cher ami Jean-Pierre à sa  
douloureuse cérémonie d'au revoir.  
Il nous manquera tant ! De magnifiques souvenirs de partage resteront à jamais gravés  
dans nos coeurs. (Marie-Jo Linot)*

*Terrible nouvelle que tu nous apprends, je te témoigne toute ma tristesse toi l'ami dévoué  
qui nous transmet la douloureuse disparition de Jean-Pierre. (Jean-Michel Dubiez)*

*Tragique nouvelle... Jean-Pierre Monlaurent était vraiment un "honnête homme", ce fut un  
plaisir de le côtoyer au lycée et lors des soirées de fin d'année où il était revenu. (Michel  
Stainer)*

*J'ai appris moi aussi avec une vive émotion le décès de Monsieur Monlaurent. Nos liens étaient moins étroits qu'avec toi, hiérarchie oblige ! Mais je garde un excellent souvenir de ce proviseur toujours souriant, courtois et sympathique. Je ressens une profonde tristesse, je partage ton chagrin et celui de toute sa famille. (Chantal Murzeau)*

*Merci, je suis cette triste nouvelle depuis l'Italie. (Martha Willmann)*

*Je suis encore sous le choc de la mort de Jean-Pierre Monlaurent (Marie-Hélène Prouteau)*

*Je me souviens très bien de lui et de son professionnalisme bien entendu (Claire Soleranski)*

*j'ai été très attristée du décès de Jean-Pierre Monlaurent, dont j'avais eu l'occasion à plusieurs reprises d'apprécier les grandes qualités humaines (dont il faisait toujours preuve avec discrétion et modestie). (Annie-Claire Porcher)*

*A toute sa famille mes sincères Condoléances. (Patrick Koffmann)*

*Nous présentons nos sincères condoléances. (Mr et Mme Thomas)*

Et un message plus tardif (avril 2025)

*Jean Pierre ( je disais respectueusement "Monsieur Monlaurent ") avait toujours été un soutien, en particulier lorsque nous avons créé l'option théâtre : il m'avait accompagnée dès l'origine pour la partie administrative et fidèlement soutenue dans nos relations avec l'inspection et le rectorat. (Mylène Jaffrézic)*

Et, pour terminer, ces mots de Jean-Pierre Monlaurent,

écrits en janvier 2024 et auxquels on ne peut aujourd'hui que souscrire :

**« Quand on s'interroge sur ce qui reste quand on est parti, je constate que plusieurs années après le décès, il reste une mémoire, un respect, une amitié fidèle. »**

**Salut à toi, Jean-Pierre, repose en Paix**



**Au bord de l'eau (Photo Jean-Louis Liters)**

**Nous ne t'oublierons pas !**

**Ta famille, Tes collègues, Tes amis**